

CATALOGUE



18 MARS / 10 AVRIL 2016



ÉDITO

La 6^e édition des Canson® Art School Awards est sous le signe du développement et de l'Europe : 35 % de candidatures en plus, 725 dossiers reçus et des lauréats venant de Belgique, d'Espagne, de France et du Portugal... ! Elle voit également la naissance d'une nouvelle catégorie « Technique Libre sur Papier » qui laisse une grande liberté de création et nous a réservé de très belles surprises.

Yves Sabourin, inspecteur de la création artistique au Ministère de la Culture, a accepté de présider un jury de professionnels incluant rédacteurs en chef, artistes et directeur de fondation. Ils ont, avec beaucoup de passion et de professionnalisme, sélectionné des artistes prometteurs qui allient, malgré leur âge, grande technique, maturité, poésie, humour et tendresse.

Nous saluons nos fidèles partenaires pour cette édition 2016, tout d'abord le 59Rivoli avec lequel nous organisons le Prix pour la 5^e année et avec qui nous partageons la volonté de promouvoir l'expression artistique, ainsi que nos partenaires media : Artension, Compétence Photo, OÛI FM, Plataforma de Arte Contemporáneo et Tendencias del Mercado del Arte.

Catherine Barthe
Responsable du Fonds Canson® pour l'Art et le Papier

La 6^a edición de los premios Canson® Art School Awards nace bajo el signo del crecimiento y de Europa: un 35% más de candidaturas, 725 dossieres recibidos y premiados procedentes de Bélgica, España, Francia y Portugal... Igualmente, esta edición ha sido testigo del nacimiento de una nueva categoría, « técnica libre sobre papel », que otorga una gran libertad de creación y nos reserva hermosas sorpresas. Yves Sabourin, inspector de la creación artística del Ministerio de Cultura de Francia, ha aceptado presidir un jurado formado por profesionales, entre los que se incluían redactores jefes, artistas y directores de fundaciones. Ellos han seleccionado, con mucha pasión y profesionalismo, a los prometedores artistas que, a pesar de su juventud, han demostrado una gran técnica, madurez, poesía, humor y ternura. Saludamos a nuestros colaboradores en esta edición de 2016 ; en primer lugar a 59Rivoli, con quien organizamos este premio por quinto año consecutivo y con quien compartimos la voluntad de promover la expresión artística, al igual que al resto de nuestros colaboradores de los medios de comunicación : Artension, Compétence Photo, OÛI FM, Plataforma de Arte Contemporáneo et Tendencias del Mercado del Arte.

Catherine Barthe
Responsable du Fonds Canson® pour l'Art et le Papier

LE JURY



© Pascal Borini

De gauche à droite : Gérald VIDAMMENT Rédacteur en chef de Compétence Photo, Pedro GALILEA Vice-Président et Directeur Adjoint de la Fondation CIEC (Centre international de l'Estampe contemporaine) et Ambassadeur FIG BILBAO, Festival international de gravure et d'art sur papier (Espagne), Françoise MONNIN Rédactrice en chef d'Artension, Yves SABOURIN Inspecteur de la création artistique pour les arts plastiques au Ministère de la Culture, Président du jury, Hélène JAYET Photographe, Christophe DOSOGNE Rédacteur en chef de la revue COLLECT Arts Antiques Auctions et Secrétaire-Général de la Fondation Boghossian à Bruxelles.

De la izquierda a la derecha: Gérald VIDAMMENT Director de la revista "Compétence Photo", Pedro GALILEA Vice-Presidente y Director Adjunto de la FUNDACIÓN CIEC, Centro Internacional de la Estampa Contemporánea en España y embajador de FIG BILBAO, el Festival internacional de grabado y arte sobre papel, Françoise MONNIN Directora de la revista "Artension", Yves SABOURIN Inspector de la creación artística para artes plásticas en el Ministerio de Cultura francés, Presidente del Jurado, Hélène JAYET fotógrafa, Christophe DOSOGNE Director de la revista COLLECT Arts Antiques Auctions y Secretario General de la Fundación Boghossian en Bruselas.

Edito d'Yves Sabourin, Président du Jury de la 6^e édition des Canson® Art School Awards

Pour cette session 2016, j'ai eu le bonheur de voir un prix s'épanouir de façon assurée avec une participation plus conséquente d'écoles européennes, venant de Belgique, d'Espagne, du Portugal et de France, aux diversités multiples comme des écoles : royales, nationales, supérieures, privées et également des universités. C'est pour moi important de participer à cette forme d'exercice comme les Canson® Art School Awards qui se base sur l'anonymat et la non connaissance des candidats, puisqu'ils sont encore "à l'école". Ceci nous plonge dans une forme de vide, une réflexion dépolluée de nos nombreuses références professionnelles et relationnelles, où l'inconnu va disparaître au profit d'un bel horizon, au fil des sélections et de la concertation entre les membres du jury et faire apparaître les primés. Les lauréats présentent des travaux où une maîtrise des techniques est bien présente, soutenue par des réflexions et des imaginaires riches : l'avenir !

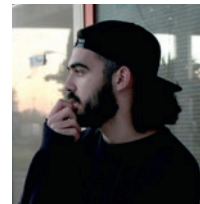
Yves Sabourin est inspecteur de la création artistique pour les arts plastiques au Ministère de la Culture à Paris. Il est également en charge d'une mission sur les savoir-faire face à l'art contemporain. Il est par ailleurs commissaire de nombreux projets et d'expositions tels que Métissages, Christian Lacroix, dialogues !...

Yves Sabourin, Presidente del Jurado de la 6^a edición de los premios Canson® Art School Awards

En esta edición de 2016, he tenido el placer de ver el premio abrirse de una manera firme con una participación más lógica a las escuelas europeas, procedentes de Bélgica, España, Portugal y Francia ; hay tanta diversidad como escuelas: reales, nacionales, superiores, privadas y también universidades. Para mí es importante participar en un tipo de ejercicio como el de los premios Canson® Art School Awards, debido al anonimato y al absoluto desconocimiento de los candidatos, ya que aún están en "la escuela". Eso nos sumerge en una forma de vacío, una reflexión libre de nuestras numerosas referencias profesionales y sociales, en la que el desconocido desaparece en beneficio de un bello horizonte, al hilo de la selección y del diálogo entre los miembros del jurado y de la revelación de los premiados. Los ganadores han presentado obras llenas de maestría técnica, en las que reflejan sus universos ricos e imaginativos: ¡son el futuro!

Yves Sabourin es inspector de la creación artística para las artes plásticas en el Ministerio de Cultura francés en París. Asimismo, está a cargo de una misión sobre el conocimiento frente al arte contemporáneo. Además, es comisario de numerosos proyectos y exposiciones tales como Métissages, Christian Lacroix, dialogues !...

DESSIN ET PEINTURE



Víctor Clemente Sanchez
Universidad Complutense de Madrid (Espagne)

Víctor Clemente Sanchez, 18 ans, originaire de Batan, Cáceres, est étudiant en première année aux Beaux-Arts de Madrid.

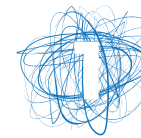
À seulement 18 ans, Víctor Clemente Sanchez possède une technique déjà très aboutie, s'interrogeant avec maturité sur l'amour : « *Mon travail se caractérise par toutes les questions que suscitent les thèmes de l'amour, de la violence, de la douleur et de la passion* », y compris la Passion du Christ comme on le voit sur l'une de ses pièces. « Lust », désir, comme titre pour d'autres : érotisme et fatalisme imprègnent cette étude sur les pulsions qui s'installent. À considérer comme arrêt sur image, ce travail permettant un possible rapprochement avec la photographie ou, plus encore, avec la bande dessinée, chaque dessin est à prendre comme un épisode. Víctor Clemente Sanchez, à travers les portraits qu'il brosse avec autant de délicatesse que celle de son trait, raconte ses expériences, son vécu. La force de son talent fait que cette histoire personnelle devient universelle. Le corps jamais dans son entier, figé, peut évoquer la statuaire classique, mais son dessin fluide (crayon et digital) montre une certaine dynamique. Appréciations son insolence et sa sensibilité originale, s'exprimant dans une palette de coloris satinés. C'est frais et un rien glacé, doux et cinglant. Pour la chair, la roseur comme pudeur ou comme trace d'une douleur qui est aussi psychologique, celles des relations humaines, amoureuses ou non : en définitive des bleus au cœur.

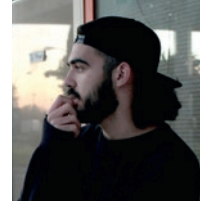
Sa relation au papier ?

Ma relation avec le papier est totale, car c'est le support principal de chaque œuvre que je réalise.

“ De l'effet et de l'insolence. Une ligne claire, issue des univers populaires de la bande dessinée et du tatouage. Une mise en scène charmante et nuancée de l'intimité masculine, plutôt inédite. Rouge baiser mais rose aux joues. Le trait est sûr, et le sujet, original. ”

Françoise Monnin





Víctor Clemente Sanchez
Universidad Complutense de Madrid (España)

Víctor Clemente Sanchez, 18 años, originario de Batán, Cáceres, es estudiante de primer curso en la Escuela de Bellas Artes de Madrid.

Con solo 18 años, Víctor Clemente Sanchez posee ya una técnica muy depurada. En su obra se pregunta con madurez sobre el amor: *"Mi trabajo se caracteriza por todas las cuestiones que suscitan temas como el amor, la violencia, el dolor y la pasión"*, incluida la Pasión de Cristo, como vemos en una de sus obras: "Lust", deseo, es el título de otras: el erotismo y el fatalismo impregnan este estudio sobre las pulsiones dominantes. Visto como una imagen detenida, su trabajo establece una posible proximidad con la fotografía o, más aún, con el cómic; cada dibujo debe verse como un episodio. Con sus retratos, que esboza con trazos delicados, Víctor Clemente Sanchez nos cuenta sus experiencias, sus vivencias. La fuerza de su talento hace que su historia personal se convierta en universal. Los cuerpos, nunca enteros, congelados, podrían evocar la estatuaria clásica, pero su dibujo fluido (lápiz y digital) muestra una fuerza dinámica. Apreciamos su irreverencia y su sensibilidad originales, que se expresan con una paleta de colores suaves. Es fresco sin ser frío, dulce y mordaz, gélido. En cuanto a la carne, la rojez como pudor o como huella de un dolor que es también psicológico, el de las relaciones humanas, amorosas o no: en definitiva, las penas del corazón.

¿Su relación con el papel?

Mi relación con el papel es total, ya que es el soporte principal de todas las obras que hago.

“Efectista e irreverente. Una línea clara, inspirada en los universos populares del cómic y del tatuaje. Una puesta en escena amable y llena de matices, de una intimidad masculina más bien inédita. Carmín en los labios, pero rosa en las mejillas. El trazo es firme, y el tema, original.”

Françoise Monnin



Josep

Dessin au crayon coloré par Photoshop / 20 x 30 cm

Dibujo lápiz coloreado en Photoshop / 20 x 30 cm



Arisa HATOMI

Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (France)

Arisa Hatomi, 25 ans, originaire de Tokyo, est étudiante à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Cette jeune femme propose un remarquable travail, très construit et homogène, bien que réalisé à partir de divers éléments. « *Je cherche des images de personnages qui sont toujours des gens qui s'échappent de quelque chose, ou une foule* » dit-elle. Elle exprime ses sentiments : « *soit une angoisse, soit un doute...* » Que fuit-on ? L'autre ? L'horreur des conflits guerriers ou sociaux ? Qui sommes-nous ?

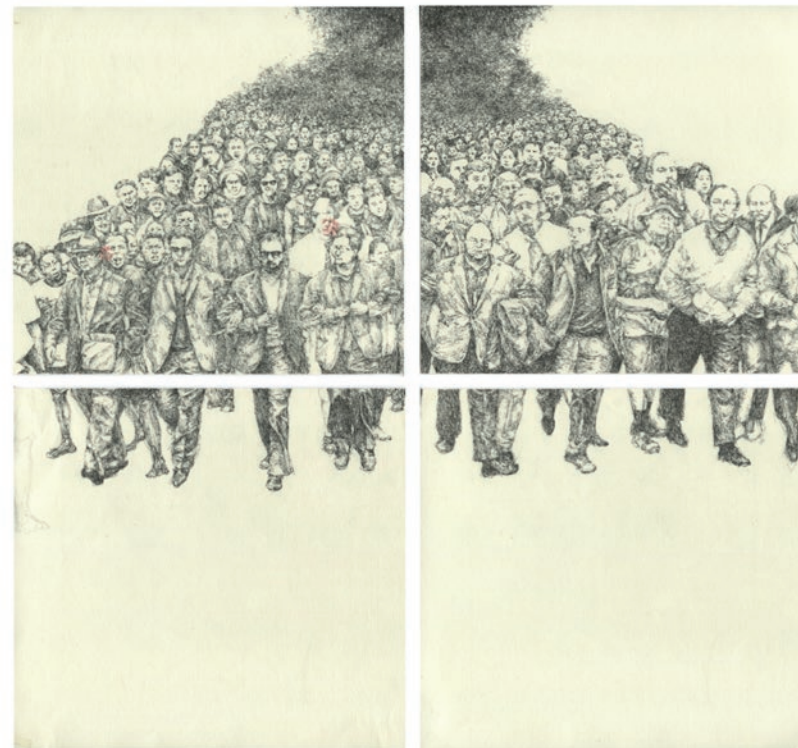
La technique est maîtrisée, mariant crayon, stylo et gouache caractérisée par la finesse du trait, même dans les motifs très denses des masses humaines, la palette, subtile, de couleurs diaphanes, à laquelle l'utilisation du papier calque participe. La composition est très originale, diptyque ou quadriptyque, ouvrant une fenêtre de représentation nouvelle mettant en « rapport » la figuration pour saisir l'homme et l'abstraction. Un dessin réaliste précis et fouillé pour un dessein plus large qui nous dépasse. Ici une « construction » avec un morceau de paysage saisissant, dépouillé, à la limite du cubisme, l'installation d'un « plan », fait de lignes ou de formes géométriques flottantes, pour dessiner un espace métaphysique. Dessinatrice hors pair, Arisa Hatomi brosse avec soin un vieux bâtiment comme annoncé par des morceaux de colonnes, nous pourrions y entendre un écho de G. de Chirico ou D. Buren peut-être, mais nommons ses artistes de référence : A. Kiffer, T. Trouvé ou L. Tuymans. Elle se fera un nom à n'en point douter !

Sa relation au papier ?

Lorsque je dessine avec un stylo, le papier est toujours là, c'est grâce à lui que mes lignes sont propres et précises. Il y a un véritable plaisir dans le choix du papier et de sa texture, choisir lequel va être assorti à mon dessin et ma peinture.

“ Maîtrise et subtilité : une évocation, simultanée, de l'espace construit et du groupe social destiné à s'y inscrire. Le résultat est virtuose. L'interrogation de la forme dialogue en permanence avec celle de la présence. Philosophique, cette œuvre revisite d'abord la définition de l'ombre, et celle de la lumière. ”

Françoise Monnin



Les gens

Stylo sur papier / 48 x 45 cm
Bolígrafo sobre papel / 48 x 45 cm



Arisa HATOMI

Escuela Superior Nacional de Bellas Artes de París (Francia)

Arisa Hatomi, 25 años, originaria de Tokio, es alumna de la Escuela Superior Nacional de Bellas Artes de París.

Esta joven artista nos propone una obra extraordinaria, muy construida y homogénea, a pesar de estar realizada con elementos muy diversos. "Busco imágenes de personajes que siempre son personas que huyen de algo, o una multitud", explica. Arisa expresa sus sentimientos: "ya sea la angustia, o una duda...". ¿De qué huimos? ¿Del otro? ¿Del horror de los conflictos bélicos o sociales? ¿Quiénes somos?

Su técnica, muy depurada – en la que combina lápiz, pluma y gouache – se caracteriza por la sutileza de sus líneas; incluso en los temas más densos de masas humanas, su paleta es sutil, de colores diáfanos, en los que participa la utilización del papel calco. La composición es muy original: dípticos o polípticos que abren una ventana a una nueva representación, poniendo en contacto la figuración y la abstracción para representar al hombre.

Un dibujo realista y minucioso para un propósito más amplio, que nos supera. Aquí, una "construcción" con un fragmento de paisaje sobrecogedor, desnudo, próximo al cubismo, la instalación de un "plano" hecho de líneas o de formas geométricas flotantes, para dibujar un espacio metafísico.

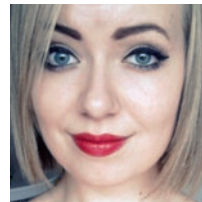
Dibujante fuera de serie, Arisa Hatomi dibuja con esmero un edificio antiguo que se adivina por los fragmentos de columnas; podríamos oír el eco de G. de Chirico, o tal vez de D. Buren, pero nombremos a sus artistas de referencia: A. Kiffer, T. Trouvé o L. Tuymans. ¡Sin duda su nombre será reconocido!

¿Su relación con el papel?

Como dibujo con pluma, siempre uso papel. Gracias al papel, mis líneas pueden ser tan limpias y precisas. La elección del papel y su textura es siempre un verdadero placer, poder elegir qué va mejor a mi dibujo o a mi pintura.

“Maestría y sutileza: una evocación simultánea del espacio construido y del grupo social al que va destinado. El resultado es virtuoso. Una pregunta sobre la forma de diálogo constante con la presencia. Filosófica, esta obra redefine la definición, en primer lugar, de la sombra, y también de la luz.”

Françoise Monnin



Mexia Dubach

Ecole d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux EBABX (France)

Mexia Dubach, 21 ans, originaire de Pau, est étudiante en quatrième année à l'École supérieure d'Art de Bordeaux.

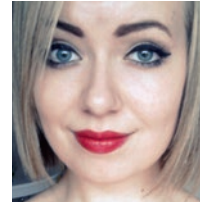
Avec la série « I feel emotional landscapes » tout est dit ! D'après la jeune étudiante « il s'agit de convoquer à la fois l'espace réel et l'espace mental ». Une photo comme point de départ puis un voyage où l'esprit et la main cheminent ensemble. « L'enjeu se construit sur ce passage de l'observation visuelle au simple sentiment du paysage ; du souvenir qui me guide pour dessiner, produisant des effacements, des paysages flottants. Cela laisse place à un certain mystère, au champ des possibles ». Le propos est aussi clairement exprimé : « l'envie de communiquer sur le temps qui passe, de manipuler des sentiments tels la mélancolie, la solitude, ou encore une certaine inquiétude liée à l'enfance et à la découverte du monde... ». La Nature en majesté, célébrée avec respect, une ode et, en même temps, un chant personnel : il y a dans cette série beaucoup d'élégance et une maîtrise technique. Très abouti, ce dialogue du trait remarquable de finesse et du vide qui entoure la composition, ce travail sur l'ombre et la lumière propose des effets saisissants : du dessin au crayon certes, mais non loin de la gravure. Habillée d'une vaporeuse écharpe de neige, du voile de l'air froid, la forêt vue par Mexia Dubach se présente sous différents aspects, comme autant de plans : forêt dense, en bandeau horizontal, ou bosquet en bouquet, gerbe verticale, comme les flèches d'une cathédrale, et encore, morceaux de bois pétrifiés dans leur essence, en strates, nervurés, entre végétal et minéral : éternité et beauté.

Sa relation au papier ?

Quand je dessine, j'ai un rapport très physique avec ce support, je fais corps avec le papier qui s'apparente pour moi à une étendue blanche et infinie où tout peut arriver.

“Intense poésie, grande technicité : une réflexion plastique autour de l'immensité, du vide, de l'infini et du vertige. Sapins, silex ? Cette artiste dessine fondamentalement des éblouissements et des silences.”

Françoise Monnin



Mexia Dubach

Escuela de Enseñanza Superior de Arte de Burdeos
EBABX (Francia)

Mexia Dubach, 21 años, originario de Pau, es alumna de cuarto curso en la Escuela Superior de Arte de Burdeos.

Con el título *"I feel emotional landscapes"*, todo está dicho. Según esta joven alumna, "se trata de convocar a la vez el espacio real y el espacio mental". Una foto como punto de partida y, después, un viaje en el que el espíritu y la mano caminan juntos. *"El desafío toma cuerpo en el paso de la observación visual al simple sentimiento del paisaje; el recuerdo que me guía para dibujar, produciendo el borrado, de paisajes flotantes. Eso deja lugar a cierto misterio, en el campo de lo posible"*. El propósito queda así claramente expresado: *"El deseo de comunicar sobre el paso del tiempo, de manipular sentimientos tales como la melancolía, la soledad, o incluso cierta inquietud ligada a la infancia y al descubrimiento del mundo..."*. La naturaleza majestuosa, celebrada con respeto, una oda y, al mismo tiempo, un canto personal: hay en esta obra mucha elegancia y un gran dominio de la técnica. Muy logrado, este diálogo de trazo extraordinario lleno de sutileza y el vacío que rodea la composición, este trabajo sobre la sombra y la luz propone efectos sorprendentes: dibujo a lápiz, cierto, pero no muy alejado del grabado. Envuelto por una vaporosa bufanda de nieve, por el velo del aire frío, el bosque visto por Mexia Dubach se presenta bajo diferentes aspectos, tantos como planos: bosque denso, en franjas horizontales, o ramillete de árboles, un haz vertical, como las agujas de una catedral, e incluso en trozos de madera petrificados en su esencia, en estratos, nervaduras, entre vegetales y minerales: eternidad y belleza.

¿Su relación con el papel?

Cuando dibujo, tengo una relación muy física con el soporte, soy uno con el papel que se extiende ante mí como una superficie blanca e infinita en la que todo puede pasar.

“ Poesía intensa, gran técnica: una reflexión plástica en torno a la inmensidad, el vacío, el infinito y el vértigo. ¿Abetos? ¿Pedernal? Este artista dibuja fundamentalmente deslumbramientos y silencios. ”

Françoise Monnin



Série « I feel emotional landscapes »

Crayon / 65 x 45 cm

Lápiz / 65 x 45 cm



Mykola Tolmachev

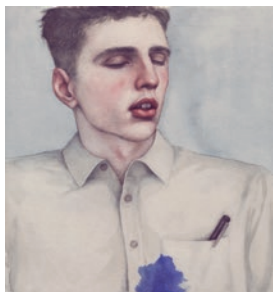
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
Escuela Nacional Superior de Bellas Artes de París

En plus des trois lauréats de la catégorie Dessin et Peinture sur papier, le travail de Mykola Tolmachev a été repéré par le Jury, en tant que Coup de cœur, notamment pour son œuvre « La jeunesse ».

Mykola, 22 ans, originaire de Brovary en Ukraine, étudie à Paris à l'École des Beaux-Arts après avoir gagné un concours de la fondation ukrainienne UART lui permettant d'étudier en France. Directement influencé par son quotidien en Ukraine, il saisit à travers ses dessins et ses portraits allégoriques, l'image d'une paix fragile, souvent représentée à travers un pigeon. Inspiré par les visages qui font naître en lui « des sentiments étranges qu'il transmet en images allégoriques », Mykola dépeint la sensualité de la jeunesse, ses peurs et la solitude.

Son rapport avec le papier ?

C'est un support qui lui permet d'exprimer sa technique dans le plus de volume possible, en particulier le papier Canson® - Moulin du Roy® en 640 g/m².



La jeunesse

Aquarelle / 34 x 35 cm

Acuarela / 34 x 35 cm

Además de las obras de los tres ganadores de la categoría Dibujo y pintura sobre papel, el jurado sintió un auténtico Flechazo por el trabajo de Mykola Tolmachev, especialmente por su obra "La jeunesse".

Mykola, de 22 años, originario de Brovary, Ucrania, es alumno de la Escuela de Bellas Artes de París desde que ganara un concurso de la fundación ucraniana UART que le permitió estudiar en Francia. Directamente influido por su vida en Ucrania, refleja en su dibujos y retratos alegóricos la imagen de una paz frágil, a menudo representada por una paloma. Inspirado por los rostros que despiertan en él "sentimientos extraños que él traduce en imágenes alegóricas", Mykola representa la sensualidad de la juventud, sus miedos y su soledad.

¿Su relación con el papel?

Es un soporte que le permite expresar su técnica con el mayor volumen posible, en especial el papel Canson® - Moulin du Roy® 640 g/m².

TECHNIQUE LIBRE



Amélie Scotta
ENSAV La Cambre (Belgique)

Amélie Scotta, 32 ans, originaire de Nantes est actuellement étudiante à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels (ENSAV) La Cambre en Belgique, après un Master en Design graphique en 2008 à l'HEAR Strasbourg. Elle a déjà exposé dans le cadre de plusieurs expositions et salons d'Art contemporain.

Le travail qu'Amélie Scotta présente pour le prix s'inscrit dans l'espace restreint de la page et nous parle d'une « intimité collective ». Il s'exprime dans les variations subtiles du noir, du blanc, des gris. Graphite et encre de chine pour la « révélation » d'une scène, d'un univers : apparition en soustraction, au scalpel, puisque la technique utilisée est la carte à gratter. Des « techniques manuelles souvent longues et répétitives » souligne-t-elle. Original et bon choix car, justement la carte à gratter est une forme de « gravure populaire ». L'intérêt ici est donc de considérer ce travail comme un « négatif » du dessin traditionnel - il s'agit d'un dessin par la lumière et d'y voir aussi son aspect sociologique. « À travers mes dessins, je pars souvent d'une réalité documentée pour la transformer et interroger les rapports, parfois inquiétants, de l'homme à ses espaces (...) Dans les deux séries présentées, je me suis intéressée aux espaces emblématiques d'une société urbaine, surpeuplée et informatisée : le métro et les immeubles d'habitation ». Les architectures sont abstraites, géométriques et raffinées, les hommes montrés dans le « cadre » des portes de métro, de façon aléatoire, depuis un quai, sans voyeurisme : une figuration triste mais tendre. Le regard porté sur ces voyageurs, coincés entre solitude et promiscuité, est riche d'une poésie, empreint d'une humanité très douce. Amélie Scotta gratte doucement là où ça fait mal, une douleur au quotidien, lancinante, mais « supportable », dans l'habitude, la résignation.

Sa relation au papier ?

Le choix du papier et de son format sont évidemment très importants dans ma pratique. Un papier épais ou fragile, à grain ou satiné, opaque ou transparent, artisanal ou industriel sera déterminant aussi bien sur la technique utilisée que sur la perception et le sens du dessin. Dans le cas de la carte à gratter, l'offre étant limitée, je cherche une manière de les fabriquer moi-même pour être plus libre dans les formats et matières.

“ Le travail d'Amélie s'inscrit dans une réflexion qui englobe les enjeux de la société contemporaine. Son usage de techniques manuelles, qu'elle réinvente dans une démarche très personnelle en transcendant le dessin et la gravure, parvient à générer une nouvelle manière de lire l'urbanité et les rapports de l'homme à son architecture, dans un monde surpeuplé mais de plus en plus désincarné. Ce contraste entre l'emploi des techniques laborieuses du temps long, celui de la transmission et de la tradition, pour dire une temporalité de la communication et de l'instantané, confère à sa démarche une cohérence et une force singulières que le support papier paraît intensifier. ”

Christophe Dosogne



Château d'Eau
Carte à gratter / 29,7 x 21 cm
Esgrafiado / 29,7 x 21 cm



Amélie Scotta
ENSAV La Cambre (Bélgica)

Amélie Scotta, 32 años, originaria de Nantes, estudia actualmente en la Escuela Nacional Superior de Artes Visuales (ENSAV) de La Cambre, Bélgica; en 2008 finalizó un máster en diseño gráfico en el HEAR de Estrasburgo. Amélie ha participado ya en numerosas exposiciones y ferias de arte contemporáneo.

El trabajo que Amélie Scotta ha presentado al premio se inscribe en el espacio limitado de la página, en el que nos habla de una "intimidad colectiva", que se muestra con variaciones sutiles de negros, blancos, y grises. El grafito y la tinta china para "desvelar" una escena, un universo : la revelación por sustracción, con escalpelo, ya que la técnica utilizada es el esgrafiado. "Una técnica manual, a menudo larga y repetitiva", explica Amélie. Es una elección original y muy acertada porque, precisamente, el esgrafiado es una forma de "grabado popular". Su interés reside sin duda en plantear este trabajo como un "negativo" del dibujo tradicional - se trata de dibujar mediante la luz -, y de ver igualmente su aspecto sociológico. "Con mis dibujos, a menudo parto de una realidad documentada para transformarla y cuestionar las relaciones, a veces inquietantes, del hombre en sus espacios... En las dos series que presento, me intereso por los espacios emblemáticos de una sociedad urbana, superpoblada e informatizada : el metro y los edificios de viviendas".

Las arquitecturas son abstractas, geométricas y refinadas ; los hombres se muestran en el "marco" de las puertas del metro, de manera aleatoria, desde un andén, sin voyeurismo: una figuración triste pero tierna. La mirada se posa sobre esos viajeros, atrapados entre la soledad y el hacinamiento, rebosante de poesía y de una humanidad llena de dulzura. Amélie Scotta roza suavemente allí donde duele, un dolor cotidiano, punzante, pero "soportable", en la costumbre y la resignación.

¿Su relación con el papel?

La elección del papel y de su formato es, evidentemente, muy importante para mi trabajo. Un papel grueso o frágil, granulado o satinado, opaco o transparente, artesanal o industrial, es decisivo tanto por la técnica utilizada como sobre la percepción y el sentido del dibujo. En el caso del papel para esgrafiado la oferta es muy limitada, por lo que busco la forma de fabricarlo yo misma para tener mayor libertad en lo referente a los formatos y los temas.

“ La obra de Amélie se enmarca en una reflexión sobre los retos de la sociedad contemporánea. El empleo que hace de técnicas manuales que ella misma reinventa en una clave muy personal trasciende el dibujo y el grabado, logrando crear una nueva forma de leer la vida urbana y las relaciones del hombre con su arquitectura, en un mundo superpoblado y cada vez más deshumanizado. Existe un contraste entre el uso de técnicas muy laboriosas, el tiempo parsimonios -el de la transmisión y la tradición-, y el de la fugacidad de la comunicación y de la instantaneidad, que otorga a su visión una coherencia y una fuerza singular que el soporte de papel parece intensificar. ”

Christophe Dosogne



Dayoung Jeong
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France)

Dayoung Jeong, originaire de Séoul, est étudiante à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, après son diplôme en Beaux-Arts à l'Université de Sungkyunkwan à Séoul.

A travers le filtre de sa propre perception, une « Vision modifiée », comme elle intitule sa série, la jeune artiste sud-coréenne Dayoung Jeong voit loin et plus profond. Elle questionne l'humain, derrière l'apparence physique, enlève le masque et le transforme en son totem : l'animal qui le « représente ». Ce travail dans un regard singulier concerne l'altérité. « *Au-delà de la recherche de ma propre identité, je veux offrir au public un temps de réflexion sur notre vie contemporaine mais aussi peut être sur la recherche de leur identité* ». L'étudiante part de la vie quotidienne, des relations humaines, sociales ou privées, scrute les prismes de la perception. « *J'ai été très influencée par des philosophes, des sémiologues, des psycho-sociologues qui savent lire le sens caché (...) mais aussi des artistes qui observent la vie et l'interprètent de multiples façons* ». Son remarquable sens de la composition se traduit dans une mise en scène et presque mise en abîme puisque les situations ont pour cadre l'atelier, là où on travaille, là où l'œuvre est en train de se faire. Une femme cervidé, lapin ou lièvre, truie ou laie, un homme chien ; sans compter ce corps hybride, humain - poisson, flottant dans un lit. Ce travail séduit car il est avant tout onirique, poétique. Une nouvelle façon de traiter le double, la métamorphose, d'invoquer la chimère, par la technique maîtrisée, mêlant dessin et photographie, mais aussi papier calque. De l'empathie en somme, quel que soit le « genre », humain, animal, sexe, la race et le destin.

Sa relation au papier ?

Le papier est un support basique mais très riche. Pour moi, le papier opère comme une couche (layer en anglais) de ma vision et un espace d'enregistrement de mes idées.

“ Décontextualiser les individus et leurs situations pour nous montrer une autre façon de voir les choses. Créer de nouvelles histoires en superposant des traces sur les images. Réalité et fiction se mélangent sans séparation distincte. ”

Pedro Galilea



Dayoung Jeong
Universidad París 1 Panthéon-Sorbonne (Francia)

Dayoung Jeong, originaria de Seúl, estudia en la Universidad París 1 Panthéon-Sorbonne ; es licenciada por la Universidad de Bellas Artes de Sungkyunkwan, Seúl.

A través del filtro de su propia percepción, una "visión modificada", como ha titulado su serie, la joven artista surcoreana Dayoung Jeong mira más lejos y más profundo. Dayoung interroga lo humano, más allá de su apariencia física, le quita la máscara y lo convierte en su animal totémico, el animal que le "representa". Su trabajo aborda, con una mirada singular, la alteridad: "Más allá de la búsqueda de mi propia identidad, quiero ofrecer al espectador un momento de reflexión sobre nuestra vida contemporánea, pero también puede ser sobre la búsqueda de su propia identidad". La estudiante parte de la vida cotidiana, las relaciones humanas, sociales o privadas, examinada bajo el prisma de la percepción. "Me han influido mucho los filósofos, los semiólogos, los psicólogos que saben leer los sentidos ocultos... pero también los artistas que observan la realidad y la interpretan de múltiples maneras". Su extraordinario sentido de la composición se traduce en una puesta en escena casi vertiginosa, en la que las situaciones tienen por marco el taller, el lugar de trabajo, allí donde la obra está a punto de hacerse realidad. Una mujer ciervo, conejo o liebre, cerdo o jabalí, un hombre perro; sin contar esos cuerpos híbridos, humanos -un pez flotando en una cama. Su trabajo seduce porque, por encima de todo, es onírico, poético, una nueva forma de tratar el tema del "doble", la metamorfosis, de invocar la quimera ; y también por su maestría técnica, mezclando dibujo y fotografía, pero también el papel de calco. En suma, empatía, sea cual sea el "género", humano, animal, el sexo, la raza y el destino.

¿Su relación con el papel?

El papel es un soporte básico pero muy rico. Para mí, el papel es como una capa ("layer" en inglés) de mi visión y un espacio para registrar mis ideas.

“Descontextualiza los sujetos y sus situaciones para mostrarnos otra forma de ver las cosas. Crea nuevas historias superponiendo huellas sobre las imágenes. Realidad y ficción se confunden sin una frontera definida.”

Pedro Galilea



Vision modifiée #2

Crayon sur papier translucide et photo / 29,7 x 21 cm
Lápiz sobre papel translúcido y fotografía/ 29,7 x 21 cm



Mauro López
Université Polytechnique de Valence (Espagne)

Mauro López, 22 ans, originaire de Valence en Espagne, est diplômé de l'Université Polytechnique de Valence.

« Dans mes œuvres, je traite de thèmes différents, mais elles sont souvent à caractère autobiographique ». Mauro López est un enfant du monde virtuel. Son œuvre est un peu son journal qui prend l'allure d'un album de bande... destinée aux réseaux sociaux : Facebook, Twitter, Instagram. L'artiste se représente ici dans en diverses situations et nous nous y retrouvons tous, plus ou moins. L'originalité ne tient pas dans le souhait de l'étudiant de montrer que « le fait d'exposer de nombreux aspects de notre vie privée est devenu une chose normalisée sur le Net ; à quel point nous y passons du temps, hypnotisés », mais dans le traitement. Tout en se disant être « un artiste expérimental, bien que je n'aime pas tellement le digital ». Il met au point un nouveau vocabulaire graphique. Assez loin de l'univers glacé du Net, ici la nouveauté est de proposer une narration figurative et sensible, image et texte, scènes d'un quotidien, commentaires d'une communauté. Un mélange, du dessin relevant de la BD de l'illustration à l'encre de chine et peinture qui est réalisé « à l'aide des programmes digitaux », une façon juste et très actuelle de poser la question sur notre identité numérique de façon très réelle.

Sa relation au papier ?

Le papier est probablement le matériel qui m'a le plus accompagné dans ma vie. J'en ai toujours avec moi aussi longtemps que je me souviens car c'est un élément majeur de ma vie.

“ Éminemment autobiographique, la démarche de Mauro s'inscrit évidemment dans la plus prégnante des contemporanéités, celle de l'Internet qui depuis près de deux décennies a envahi notre société. Contribuant à accélérer les rapports de communication entre les êtres, cette technologie a également fait surgir une réalité parallèle, virtuelle et désincarnée, dans laquelle certains ont choisi, inconsciemment ou non, de se réfugier. Illustrée à l'encre et aux marqueurs de couleur sur papier, cette série révèle une facette de cette réalité intrusive qui, en échange d'une ultra-connectivité, s'empare de notre intimité. Une façon, à la fois moderne dans les images qu'elle révèle et classique dans le langage plastique qu'elle met en œuvre. ”

Christophe Dosogne



Internet Life

Encre et peinture digitale sur papier / 84 x 50 cm
Tinta y pintura digital sobre papel / 84 x 50 cm



Mauro López
Universidad Politécnica de Valencia (España)

Mauro López, 22 años, originario de Valencia, España, es licenciado por la Universidad Politécnica de Valencia

"En mis obras, trato temas diferentes, pero a menudo son de carácter autobiográfico"; Mauro López es hijo del mundo virtual. Su obra es un poco su diario, que adopta el aspecto de un álbum de comic... destinado a las redes sociales : Facebook, Twitter, Instagram. El artista se representa aquí en diversas situaciones y nosotros también nos reconocemos todos, más o menos. Su originalidad no reside en el deseo del estudiante de mostrar que "el hecho de exponer numerosos aspectos de nuestra vida privada se ha convertido en algo normalizado en la red; hasta tal punto pasamos tiempo en ella hipnotizados", si no en su tratamiento, a pesar de considerarse "un artista experimental, aunque lo digital no me guste mucho". Mauro López ha elaborado un nuevo vocabulario gráfico lo suficientemente alejado del mundo frío de Internet; su originalidad es proponer una narración figurativa y sensible, imagen y texto, escenas de la vida cotidiana, los comentarios de una comunidad. Una mezcla de dibujo propio del cómic, de ilustración con tinta china y pintura realizada "con ayuda de programas digitales", una forma precisa y muy actual de interrogarse sobre nuestra identidad numérica de una manera muy real.

¿Su relación con el papel?

El papel es probablemente el material que ha estado más presente a lo largo de mi vida. Lo uso desde que tengo memoria, de forma que es un elemento esencial en mi vida.

“Eminentemente autobiográfica, la propuesta de Mauro se inscribe obviamente en la contemporaneidad más absorbente, la de Internet, que, desde hace casi dos décadas, ha invadido nuestra sociedad. Esta tecnología, que ha contribuido a acelerar las relaciones comunicativas entre las personas, también ha creado una realidad paralela, virtual e incorpórea, en la que algunos han elegido, conscientemente o no, refugiarse. Esta serie, realizada con tinta y marcadores de color sobre papel, revela una faceta de esta realidad intrusa que, a cambio de la hiperconectividad, se apodera de nuestra intimidad. Un universo tan moderno, por las imágenes que muestra, como clásico por el lenguaje plástico que utiliza.”

Christophe Dosogne

PHOTO



COUP DE CŒUR COMPÉTENCE PHOTO

Jef Van den Bossche

Haute Ecole Karel de Grote (Anvers, Belgique)

Jef Van den Bossche, 22 ans, originaire de Berchem à Anvers, est étudiant à la Haute Ecole Karel de Grote à Anvers en Belgique.

Un travail doublement intéressant : relevant du photojournalisme et de la photo plasticienne ! On constate, sans tomber dans un voyeurisme malsain, un reportage sur une profession « particulière », une entreprise de pompes funébres. Le résultat n'est pas seulement documentaire : « *Je voulais surtout souligner la sérénité et le calme* ». Pas d'effets de théâtralisation, mais seulement du respect avec ce traitement. C'est un regard personnel, une approche sensible, très humaine qui est ici donnée à voir. Il ne s'agit pas de la mort, spectaculaire, violente, atroce, sale mais de La Mort qui, tout le temps, partout, s'écrit avec les majuscules que lui donne la finalité de l'existence. Jef Van den Bossche a su se tenir à distance de la matérialité corporelle. L'individu, vivant mais figé, son mouvement arrêté, son geste de professionnel, intéresse autant l'artiste que le décor de l'entreprise. L'entreprise : hangar où s'alignent sagement des cercueils comme dans un showroom tenu secret ; garage de corbillards, salle de cérémonie. Saisissant, par tant de pudeur et d'élégances, teintées aussi d'humour avec le titre de la série : « After Hours ». Sans parler de ce subtil aspect cinématographique. Le plus réussi : l'histoire qui va avec le reportage, la lumière et surtout la couleur. Une palette froide, mais pas glacée ; tout en subtiles nuances, un éventail ouvert au mystère de l'au-delà. Le temps, le ton, la vie jusqu'au bout, tout est là, ici-bas, dans l'inspiration, l'émotion, et l'extrême acceptation.

Sa relation au papier ?

À l'école j'imprime généralement sur du papier brillant, toujours la même qualité. Si j'avais le temps nécessaire, j'aimerais travailler avec des caissons lumineux pour présenter mon travail.

“ Avec sa série « After Hours », Jef Van den Bossche nous tient en émoi de la première à la dernière image. Son autopsie méthodique et silencieuse d'une cérémonie funéraire nous place au cœur d'un événement où le temps se voit ralenti et le geste décomposé. Chaque scène se déroulant selon un scénario finement réglé, l'histoire s'achève sur un fond de notes déjà endormies. ”

Gérald Vidamment



1
Photographie digitale / 43 x 28,6 cm
Fotografia digital / 43 x 28,6 cm



FLECHAZO REVISTA COMPÉTENCE PHOTO

Jef Van den Bossche

Escuela Superior Karel de Grote (Amberes, Bélgica)

Jef Van den Bossche, 22 años, originario de Berchem, es alumno de la Escuela Superior Karel de Grote de Amberes, Bélgica.

Un trabajo doblemente interesante: inspirado en el periodismo fotográfico y en la fotografía artística. Advertimos, sin caer en un voyerismo malsano, un reportaje sobre una profesión "especial", una empresa de pompas fúnebres. El resultado no es solo documental: *"ante todo, quería destacar la serenidad y la calma"*. Ningún efectismo, ni teatralización, solo respecto hacia su objeto. Es una mirada personal, un enfoque sensible, muy humano, el que se ofrece aquí a nuestra mirada. No nos habla de la muerte, espectacular, violenta, atroz, sucia, si no de la Muerte que, todo el tiempo, en todas partes, se escribe con las mayúsculas que le da la finitud de la existencia. Jef Van den Bossche ha sabido mantener la distancia con la materialidad corporal. El sujeto, vivo aunque inmóvil, el movimiento detenido, su gesto profesional, interesan tanto al artista como el decorado de la empresa. La empresa: hangar donde se alinean sabiamente los féretros, como en una sala de exposiciones secreta ; garaje de coches fúnebres, salón de ceremonias. Impactante, lleno de pudor y de elegancia, el título de la serie también lo tiñe de humor: *"After Hours"*. Sin olvidar su sutil aspecto cinematográfico. La más conseguida : la historia que acompaña al reportaje, la luz y, sobre todo, el color. Una paleta fría, pero no glacial ; llena de matices sutiles, una ventana abierta a los misterios del más allá. El tiempo, el tono, la vida hasta el último aliento, todo está allí – aquí –, en la inspiración, en la emoción, y en la aceptación extrema.

¿Su relación con el papel?

En la escuela, por lo general, imprimo sobre papel satinado, siempre de la misma calidad. Si tuviera suficiente tiempo, me gustaría trabajar con cajas de luz para presentar mi trabajo.

“ Con su serie *"After Hours"*, Jef Van den Bossche logra emocionarnos desde la primera a la última imagen. Su autopsia metódica y silenciosa de una ceremonia funeraria nos lleva al corazón de un acontecimiento en el que el tiempo se ralentiza y el gesto se descompone. Cada escena se desarrolla según un guión sutilmente dispuesto, la historia concluye sobre un fondo de notas silentes. ”

Gérald Vidamment



Jorge López Muñoz

Ecole d'Art et Supérieure de Dessin (Valence, Espagne)

Jorge López Muñoz, 40 ans, originaire de Valence, a repris ses études il y a quatre ans en photographie. Il vient d'être diplômé de l'École de Arte y Superior de Diseño de Valence en Espagne, en spécialité Photographie Artistique, et a depuis quelques années participé à des expositions collectives et remporté plusieurs bourses et prix artistiques.

« *Conciliant la photographie documentaire et le portrait* » comme il le définit simplement, le projet de Jorge López Muñoz est un travail qui allie humanisme et esthétique. Un témoignage sur les conditions de vie, pour ne pas dire de survie, d'une population laissée pour compte, saisie à vif dans la nasse d'El Clot. « *El Clot est un quartier qui tend à disparaître* », explique le photographe, « *les habitants sont majoritairement gitans et occupent des appartements situés dans des immeubles abandonnés* ». Sans abris, sans considération, les seules relevant, bien sûr, de l'ostracisme, de l'urbanisme, de la politique. Dans cette série très dynamique, Jorge López Muñoz pose un regard tendre sur ceux qui ne sont jamais regardés que comme des gens « à part ». Ils ne sont pas des modèles mais des personnalités. Voilà donc un travail sur l'identité d'un peuple et sa dignité. Les visages sont expressifs, les yeux racontent tout. Le travail fait sur la couleur, éclatante mais jamais artificielle, ne magnifie pas ces hommes et ces femmes, leur portrait est une image de la fierté, un témoignage de respect. En somme, le photographe a bien atteint son but : « *j'ai cherché à faire un portrait infaillible mais intime, direct mais sensible, objectivement puissant mais regorgeant d'émotions personnelles : le produit d'un engagement d'un peuple et son environnement.* » La série s'attache à présenter un monde populaire mais sans misérabilisme, le bidonville s'efface, le bonheur irradie, l'espoir est là, jamais le malheur, ni même la douleur, ne sont mis en avant. Axée sur le quotidien des gitans, l'œuvre de Jorge López Muñoz est audacieuse et originale, son regard est unique.

Sa relation au papier ?

Je conçois l'entité de l'œuvre photographique une fois seulement qu'elle est finie, que ce soit sous forme d'impression pour une exposition, soit sous un format de « photo-livre ». Il est impératif de déterminer la couleur, la texture... car c'est cela qui détermine le résultat final.

“ Jorge López Muñoz nous embarque dans l'univers d'El Clot grâce à ses cadrages audacieux. ”

Hélène Jayet



Jorge López Muñoz

Escuela de Arte y Superior de Diseño (Valencia, España)



El Clot

Photographie digitale / 60 x 40 cm
Fotografía digital / 60 x 40 cm

Jorge López Muñoz, 40 años, originario de Valencia, retomó hace 4 años sus estudios de fotografía. Acaba de licenciarse en la Escuela de Arte y Superior de Diseño de Valencia, España, en la especialidad de Fotografía Artística ; en los últimos años ha participado en exposiciones colectivas y ha ganado diferentes becas y premios artísticos.

"Concilio la fotografía documental y el retrato", como sencillamente lo define, el proyecto de Jorge López Muñoz es un trabajo que une humanismo y estética. Es un testimonio de las condiciones en las que vive, por no decir sobrevive, una comunidad marginada, atrapada en la red de El Clot. "El Clot es un barrio a punto de desaparecer", explica el fotógrafo, "sus habitantes son mayoritariamente gitanos que ocupan pisos situados en edificios abandonados". Sin un hogar, olvidados, son víctimas del ostracismo, el urbanismo y la política. En esta serie llena de dinamismo, Jorge López Muñoz dirige una mirada tierna a aquellos que siempre son considerados como personas "a parte". Ellos no son personajes, si no personalidades. Se trata, por tanto, de un trabajo sobre la identidad de un pueblo y su dignidad. Los rostros son expresivos, sus ojos lo dicen todo. El trabajo con el color es brillante, pero nunca artificial ; no idealiza a esos hombres y mujeres, cuyos retratos son una imagen del orgullo, un testimonio lleno de respeto. En suma, el fotógrafo ha logrado su objetivo: "intenté hacer un retrato inequívoco pero íntimo, directo pero sensible, objetivamente potente, pero rebosante de emociones personales: el producto del compromiso de un pueblo y su entorno". La serie quiere presentar un mundo popular pero sin miserabilismo, la pobreza se difumina, la felicidad está presente, y la esperanza ; nunca se antepone la tragedia, ni siquiera el dolor. Centrada en la cotidianidad de los gitanos, la obra de Jorge López Muñoz es audaz y original, y su mirada es única.

¿Su relación con el papel?

Yo concibo la entidad de la obra fotográfica solamente una vez que está terminada, sea como impresión para una exposición o bien en formato de "foto-libro". Eso es imperativo para decidir el color, la textura... porque eso es lo que define el resultado final.

“ Jorge López Muñoz nos introduce en el universo de El Clot gracias a sus atrevidos encuadres. ”

Hélène Jayet



Alexandra Laffitte
EFET (Paris, France)

Après une expérience de 10 ans dans un laboratoire photo, Alexandra Laffitte, 33 ans, originaire de Toulouse, a repris ses études en 2012 à l'EFET Paris, et a obtenu son diplôme en 2015.

Alexandra Laffitte, en photographiant la nudité, masculine en l'occurrence, révèle ce, qu'habillé, nous ne voulons pas laisser apparaître. Un regard différent sur le corps : ouvrir l'enveloppe, la peau, pour, en l'habillant de peinture, tenter de lire une lettre, entre confession et reconnaissance. Dualité et fatalité de la condition parfois inhumaine. Ses oeuvres reflètent le caractère équivoque de chacun d'entre nous, pas seulement en termes de « genre » et de sexualité, mais aussi sur le plan de l'ambiguïté des actes, des désirs, des pulsions. Dans la série « Ombrage », « *j'intègre nos ressentis, regrets, échecs, notre côté obscur* » explique l'artiste.

La lauréate montre ici une parfaite maîtrise technique utilisant généralement le numérique. Le cadrage choisi, portraits en gros plan ou plan poitrine mais aussi la gestuelle qu'elle qualifie « d'anormale », évoque parfois la statuaire académique et l'art tribal, mais la réalisation de l'image est d'une modernité totale. Body painting sans motifs ni couleurs, épurée tout en élégance, avec cette peinture noire, luisante, sur peau blanche et presque diaphane, accentuation du contraste, et références, clairement montrées, au corps comme œuvre d'art. Un rien « mode », ce travail fait en studio relève de la photographie haut de gamme, léchée, posée, presque de la publicité. Mais le « message » ici est essentiel, fondamental. L'homme est un produit de la société, produit fait de multiples entreprises : famille, éducation, (pré) destination... Alexandra Laffitte propose un travail à fleur de peau qui nous atteint au plus profond !

Sa relation au papier ?

Le support papier est la récompense finale, la photographie est complète sous toutes ses formes. Ayant un rapport passionnel avec le dessin, c'est la raison pour laquelle j'affectionne et utilise tout particulièrement le papier photo Canson® pour mes tirages.

“ Tant bien que mal, chacun dissimule en soi une part d'ombre, qui empêche de s'ouvrir pleinement au monde. Difficile de la dissiper tellement elle revêt de multiples visages. Doit-on alors tenter de la dominer, ou tout du moins de l'appivoiser ? Alexandra Laffitte ne cherche pas à y apporter une réponse ; elle se concentre plus volontiers sur la manière dont cette ombre manifeste son emprise sur le corps. Et si son approche graphique se révèle très léchée, elle n'en fait pas pour autant oublier la relation de chacun au mal, si fragile et équivoque. ”

Gérald Vidamment



Ombrage

Prise de vue numérique / 42 x 59,4 cm
Fotografía digital / 42 x 59,4 cm



Alexandra Laffitte
EFET (Paris, Francia)

Tras 10 años de experiencia en un laboratorio fotográfico, Alexandra Laffitte, de 33 años y originaria de Toulouse, retomó sus estudios en 2012 en la escuela EFET París, donde se licenció en 2015.

Cuando Alexandra Laffitte fotografía la desnudez, masculina en este caso, revela que, vestidos, no queremos mostrarnos. Una mirada diferente sobre el cuerpo: abrir el sobre, la piel, para, vistiéndola de pintura, intentar leer una carta, entre confesión y reconocimiento. Dualidad y sino de una condición a menudo inhumana. Sus obras reflejan el carácter equívoco de cada uno de nosotros, y no solo en términos de "género" o sexualidad, pero también desde el punto de vista de la ambigüedad de los actos, de los deseos, de las pulsiones. En la serie "Ombrage", *"íntegro nuestros sentimientos, penas, fracasos, nuestro lado oscuro"*, explica la artista. La artista hace gala de una perfecta maestría técnica, utilizando generalmente lo digital. El encuadre elegido, retratos en primer plano o en plano medio, pero también la gestualidad, que ella califica como "anormal", evoca a veces la estatuaría académica y el arte tribal; pero la realización de la imagen es de una modernidad absoluta. La pintura corporal sin motivos ni colores, elegantemente depurada, con esta pintura negra, reluciente, sobre la piel blanca y casi diáfana, acentuando el contraste, y las referencias, muestran claramente el cuerpo como obra de arte. El no "modo", este trabajo hecho en estudio muestra una fotografía de alta gama, perfeccionista, posada, casi de la publicidad. Pero el mensaje es esencial, fundamental. El hombre es un producto de la sociedad, un producto hecho de múltiples facetas: familia, educación, predefinición... Alexandra Laffitte nos propone una obra a flor de piel que nos afecta en lo más profundo.

¿Su relación con el papel?

El soporte papel es la recompensa final, la fotografía está completa bajo todas sus formas. Mantengo una relación apasionada con el dibujo, esa es la razón por la que aprecio tanto y siempre utilizo el papel fotográfico Canson® para mis impresiones.

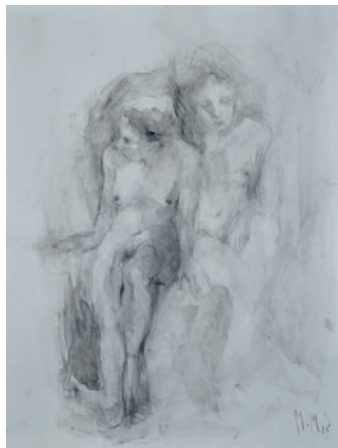
“Mal que bien, todos disimulamos dentro de nosotros una parte oscura que nos impide abrirnos plenamente al mundo. Es difícil de disipar porque adopta muchas caras. ¿Deberíamos, entonces, intentar dominarla, o, al menos, amansarla? Alexandra Laffitte no intenta proporcionar una respuesta; ella se concentra en la forma en la que esa sombra manifiesta su influencia sobre el cuerpo. Y si su enfoque gráfico resulta demasiado perfeccionista, no lo hace para olvidar la relación de cada de nosotros con el mal, tan frágil y ambigua.”

Gérald Vidamment

PRIX DU
PUBLIC

En parallèle des neuf lauréats désignés par le Jury, les internautes ont élu un Prix du Public dans chaque catégorie.

En paralelo a los nueve premiados designados por el jurado, los internautas han elegido un Premio del Público en cada categoría.



Fico

Fuscain / 43 x 59,4 cm
Carboncillo / 43 x 59,4 cm

PRIX DU PUBLIC DESSIN ET PEINTURE SUR PAPIER PREMIO DEL PÚBLICO DIBUJO Y PINTURA SOBRE PAPEL

Mafalda Salema d'Oliveira Martins

Faculté des Beaux-Arts de l'Université
de Lisbonne (Portugal)
Facultad de Bellas Artes de la Universidad
de Lisboa (Portugal)

Mafalda, originaire de Lisbonne, est en quatrième année de la faculté des Beaux-Arts de l'université de Lisbonne. À 21 ans, elle a déjà participé à de nombreuses expositions et commandes artistiques. A travers ses œuvres, on retrouve le thème de la présence humaine dans l'espace, une volonté de jouer avec cet espace, de le transformer, dans un savant mélange entre imagination et observation. Sa relation avec le papier est fondamentale : pas un jour ne passe sans qu'elle l'utilise, jouant avec les résultats inattendus nés des différents modèles de papiers utilisés.

Mafalda, originaria de Lisboa, está en cuarto año de la facultad de Bellas Artes de la universidad de Lisboa. A sus 21 años ya ha participado en numerosas exposiciones y encargos artísticos. En todas sus obras encontramos el tema de la presencia humana en el espacio, junto con su voluntad de jugar con ese espacio, de transformarlo, con una sabia mezcla entre imaginación y observación. Su relación con el papel es fundamental: no pasa un solo día sin que ella lo utilice, jugando con los resultados inesperados producto de los diferentes tipos de papel que usa.

PRIX DU PUBLIC PHOTOGRAPHIE PREMIO DEL PÚBLICO DE FOTOGRAFÍA Savina Topurska

Ecole d'Art et de Design de Valenciennes (France)
Escuela de Arte y de Diseño de Valenciennes, (Francia)

Savina, 22 ans, originaire de Bulgarie, poursuit actuellement son parcours au sein de l'École d'Art et de Design de Valenciennes. Elle travaille souvent autour de l'autoportrait ou des portraits de gens autour d'elle. Ses photos représentent la vie telle qu'elle la voit, un monde « néosurréaliste, romantique, magique », à travers son regard de jeune Européenne et sœur d'une personne autiste.

Savina, de 22 años, es originaria de Bulgaria y actualmente cursa estudios en la Escuela de Arte y de Diseño de Valenciennes. A menudo trabaja a partir de autorretratos o de retratos de las personas que le rodean. Sus fotografías muestran la vida tal como la ve, un mundo



Piscine

Numérique / 59,4 x 40,07 cm
Digital / 59,4 x 40,07 cm

"neosurrealista, romántico y mágico", a través de su mirada de joven europea y hermana de una persona autista.



PRIX DU PUBLIC TECHNIQUE LIBRE SUR PAPIER PREMIO DEL PÚBLICO DE TÉCNICA LIBRE SOBRE PAPEL Talita Moreau

Université d'Évora (Portugal)
Universidade de Évora (Portugal)

Talita, 27 ans, originaire de São Paulo, a déjà exposé à plusieurs reprises au Brésil, son pays natal où elle puise son inspiration à travers l'exotisme des écrivains et de la musique brésilienne. Cette artiste est actuellement en Master de pratique artistique à l'Université d'Évora au Portugal. Pour la série présentée au prix, « Mar grande », elle utilise plusieurs techniques comme en général dans son travail : collage, xylogravure, peinture et dessin. Sa relation avec le papier est simple : c'est le matériel qu'elle préfère utiliser dans son travail. Selon elle, c'est la matière première de tous les artistes : poètes, écrivains, compositeurs.

Talita, de 27 años, originaria de São Paulo, ha expuesto en numerosas ocasiones en Brasil, su país natal, del que extrae su inspiración a través del exotismo de los escritores y la música brasileña. En la actualidad, realiza un máster en prácticas artísticas en la Universidad de Évora, Portugal. Para la serie presentada al premio, "Mar grande", Talita ha utilizado diferentes técnicas, tal y como hace habitualmente en su trabajo: collage, xilografía, pintura y dibujo. Su relación con el papel es sencilla : es el material que ella prefiere utilizar para su obra. Según dice, "es el material principal de todos los artistas : poetas, escritores y compositores".

Mar Grande III

Colle, gravure sur bois, peinture
et dessin / 21 x 29,7 cm
Cola, grabado sobre madera,
pintura y dibujo / 21 x 29,7 cm

FAÇADE

« LÉGUMEN »

Cette année, le « Prix Façade » est décerné non pas à un étudiant mais à un collectif de 5 étudiants et leur établissement. **Jimmy Burnouf, Blanche Fleuriot, Matthias Le Bihan, Rym Saoud et Guillaume Vele**, en première année de Mise à Niveau des Arts Appliqués (MANAA) de l'**Ecole Estienne de Paris**, encadrés par leur professeur **Paul Huber**, remportent le privilège d'exposer leur œuvre monumentale sur près de 80 m² sur la façade du 59Rivoli, **jusqu'au 10 avril 2016 !**

*Este año, el ganador del "Premio Fachada" no ha sido un estudiante, si no un colectivo de 5 estudiantes y su escuela. **Jimmy Burnouf, Blanche Fleuriot, Matthias Le Bihan, Rym Saoud y Guillaume Vele**, de primer curso de Introducción a las Artes Aplicadas (MANAA) de la **escuela Estienne de París**, supervisados por su profesor **Paul Huber**, han ganado el privilegio de exponer su monumental obra sobre los 80 m² de fachada del 59Rivoli, **hasta el 10 de abril de 2016.***



« Légumen » : l'absurde en format XXL !

Les portes s'ouvrent sur un lieu emblématique de l'art contemporain : le 59Rivoli. « Devant, la foule, des millions de passants, cette foule qui coule d'un air indifférent, cette foule qui marche comme à un enterrement, cette foule qui ne voit plus, ne prête plus

attention à ce qui s'offre à ses yeux. Elle voit sans regarder, trop occupée à contempler un écran en lieu et place de la vie réelle, coincée dans une bulle qui l'isole du monde extérieur. Elle marche, circule sans réflexion au milieu d'un tumulte d'images, d'informations, raz-de-marée auquel elle s'est habituée à force d'y être noyée ». Comment pousser ces gens à lever la tête, à réagir ? La réponse

de ce collectif d'étudiants à l'imagination plus que fertile ? L'absurde. « *Attiser la curiosité, inviter les passants à lever les yeux et à se demander pourquoi six costumes de légumes géants pendent sur un immeuble en plein Paris ? L'important est cette remise en question de l'affiche, de l'image, essentielle pour contrer la terrible pollution visuelle dont nous sommes tous des victimes inconscientes.* »

« *Ces visages coincés dans la chair végétale, ce sont leurs camarades de classe, leurs amis, mais aussi de parfaits inconnus pour beaucoup. Pourtant, ils ont tous un point commun avec nous : ce sont des êtres humains. Sauf que ces malheureux sont coincés dans ce costume, travestis dans cet état d'esprit de légumes végétaux, béats, ignares.* »

Prenant le parti du dessin en noir et blanc, appuyant encore davantage le contraste avec la réalité, le collectif obtient des panneaux nets, clairs, précis, tranchants, qui deviennent le centre de l'attention par leur luminosité, leur démesure et leur absurdité notoire. Ce que nous dit ce collectif à travers ces légumes étranges et monumentaux, c'est que nous, « *passants, lecteurs, nous ne le sommes pas ! Nous sommes des êtres libres, capables de raisonner, libres de réagir : nous ne sommes pas des légumes, nous devrions tous nous en réjouir et en profiter !* » Nos jardiniers de la convivialité arrachent les mauvaises herbes de l'image-gavage, de « l'info consommation » à travers ces « *planches encyclopédiques* ». Le message est simple et efficace : être vivant, ne pas végéter, mais faire pousser l'humanisme, le savoir-vivre et le savoir-penser, repousser la banalité. « *Ce n'est pas une affiche ni une publicité, c'est quelque chose à part, des légumes qui poussent au cœur de la ville, comme sortis d'un autre monde. Ils sont arrivés sans se poser de questions, se sont mis en place, et n'attendent désormais plus qu'un regard pour exister* ». À savourer sans modération !

Paul Huber, professeur de dessin à l'École Estienne, a suivi le projet du collectif :

« *Estienne est une école qui préserve et transmet des savoirs et des savoir-faire étroitement liés au matériau papier. Participer à ce concours était une belle opportunité*

pour inciter les étudiants à réfléchir à nouveau à la relation qu'ils entretiennent avec la matière et le support papier. Il était intéressant de s'appuyer sur l'histoire d'un établissement marqué par sa mission patrimoniale, continuant d'allier tradition et innovation, en élaborant un projet conjuguant l'esprit des métiers d'arts et les possibilités offertes par le numérique. L'idée a été de faire participer les étudiants de manière collective en petits groupes, selon les thématiques qu'ils souhaitaient développer. Ils ont pu ainsi représenter globalement leur école et, en gagnant, la valoriser. Les cinq étudiants lauréats ont défendu un credo : celui de l'absurde, de l'incongru, dans un projet réalisé collectivement autour d'une idée simple mais forte, aux influences proches du dadaïsme et du surréalisme. »

L'avis du 59Rivoli

Muriel Ryngaert, administratrice et Aurélien Eitori Dufour, chargé événementiel ; membres du jury de la catégorie « Façade » : « *Mais serions-nous devenus des légumes à fréquenter cette rue de Rivoli, empire de la consommation ? Pour cette façade des Canson® Art School Awards 2016, réalisée par un collectif d'étudiants, l'humour et la poésie sont de mise. Une série très plastique de personnages déguisés en légumes viennent habiter la façade du 59, pour nous re-végétaliser et dénoncer avec fantaisie ce monde consumériste tout en valorisant la dimension artistique et donc précieuse de ce lieu dédié aux arts. C'est avec une grande joie et un grand éclat de rire que notre collectif accueille cette nouvelle façade.* »

L'École Estienne (ESAIG) de Paris mise à l'honneur !

L'École Estienne (ESAIG) de Paris remporte cette année le « Prix Façade ». La création de l'école municipale professionnelle des arts et industries du Livre avait été décidée par la ville de Paris en 1887 ; le nom d'« Estienne » a été donné à la nouvelle école, pour relier cette école au livre à la tradition humaniste des Estienne, dynastie d'imprimeurs de la Renaissance. L'établissement, dédié à l'origine à l'imprimerie, est devenu

aussi école du design de communication et des métiers d'Art du Livre. En 2009, l'École Estienne a eu 120 ans et continue d'allier innovation et tradition. Pour former professionnels d'excellence, qu'ils soient imprimeurs, graphistes, designers ou éditeurs, pour enrichir la modernité de la tradition, à toutes les époques, le souci constant de l'École a été de mettre à la disposition des professeurs et des étudiants, les technologies les plus modernes et les plus performantes, depuis l'introduction de la linotype en 1905 jusqu'à la presse numérique en 2005 et le CTP numérique aujourd'hui.

Un collectif artistique prometteur !

Ce jeune collectif est composé de cinq étudiants âgés de 17 à 18 ans, en première année de Mise à Niveau des Arts Appliqués (MANAA) de l'École Estienne de Paris, au début de leur formation, réunis autour d'une même envie : celle de vouloir faire passer un message à travers la joie, l'humour, le second degré. Ce groupe d'étudiants aux inspirations différentes, de Joe Coleman en passant par le japonais Miyazaki et Winsor Mc Cay ont mobilisé leurs cultures pour ne former qu'une seule et même entité artistique.

"Légumen": el absurdo en formato XXL


Se abren las puertas de un lugar emblemático del arte contemporáneo: el 59Rivoli. *"Delante, la multitud, millones de transeúntes, esa multitud que pasa con aire indiferente, la multitud que camina como si se dirigiera a un funeral, la multitud que ya no ve, que no presta atención a lo que tiene ante los ojos. Mira sin ver, demasiado ocupada contemplando una pantalla en lugar de la vida real, atrapada en una burbuja que la aísla del mundo exterior. La multitud camina, circula sin reflexionar en medio de un tumulto de imágenes, de información, maremoto al que se ha acostumbrado a fuerza de ahogarse en él". ¿Qué hacer para que esas personas levantando la cabeza, reaccionen? La respuesta de este colectivo de estudiantes es de una imaginación más que fértil: el absurdo. "Avivar la curiosidad,*



© Pascal Barri

invitar a los transeúntes a levantar los ojos y a preguntarse: ¿por qué seis disfraces de legumbres gigantes cuelgan de un edificio en mitad de París? Lo importante es este replanteamiento del cartel, de la imagen, esencial para combatir la terrible contaminación visual de la que todos somos víctimas inconscientes".

"Esos rostros, atrapados en la carne vegetal, son sus compañeros de clase, sus amigos, pero también perfectos desconocidos para la mayoría. Sin embargo, todos tienen algo en común con nosotros: son seres humanos; salvo que esos infelices están atrapados en su disfras ; travestis de ese estado de ánimo, legumbres vegetativas, absortas, ignorantes". Inclínándose por el dibujo en blanco y negro, y aprovechando la ventaja del contraste con la realidad, el colectivo consigue paneles definidos, claros, precisos, contundentes, que se convierten en el centro de atención por su luminosidad, su desmesura y su evidente absurdidad. Lo que nos dice este colectivo con sus extrañas y monumentales legumbres es que nosotros, "transeúntes, lectores, ¡nosotros no lo somos ! Nosotros somos hombres libres, capaces de razonar, libres para actuar; ¡nosotros no somos legumbres, y todos deberíamos alegrarnos y disfrutarlo!". Nuestros jardineros de la convivencia arrancan las malas hier-



bas de la ingestión forzosa de imágenes, del "consumo de información" a través de estas "láminas enciclopédicas". El mensaje es simple y eficaz: estar vivo no es vegetar, si no impulsar el humanismo, saber vivir y saber pensar, rechazar la banalidad. "No es un cartel, ni publicidad, es algo diferente, legumbres que crecen en el corazón de la ciudad, como llegadas de otro mundo. Han llegado sin hacer preguntas, se han instalado y solo aguardan una mirada para existir". ¡A disfrutarlas sin freno!

Paul Huber, profesor de dibujo de la Escuela Estienne, ha supervisado el proyecto del colectivo:

"Estienne es una escuela que conserva y transmite saberes y destrezas estrechamente ligadas al papel. Participar en este concurso era una hermosa oportunidad para animar a los alumnos a reflexionar de nuevo sobre la relación que mantienen con el material y el soporte de papel. Era interesante apoyarse en la historia de una institución marcada por su misión patrimonial, en la que se aúnan la tradición y la innovación, elaborando un proyecto que conjugara el espíritu de las artes aplicadas y las posibilidades que ofrece lo digital. La idea era hacer que los estudiantes participaran de manera colectiva en pequeños

La opinión del 59Rivoli

Muriel Ryngaert, administradora y Aurélien Effori Dufour, responsable de eventos; miembros del jurado de la categoría "Fachada": "¿Nos convertiremos en legumbres frecuentando la calle Rivoli, imperio del consumo? Para esta fachada del premio Canson® Art School Awards 2016, realizada por un colectivo de estudiantes, se ruega humor y poesía. Una serie muy expresiva de personajes disfrazados de legumbres se ha instalado en la fachada del 59 para reverdecernos y denunciar con fantasía este mundo consumista, y resaltar la dimensión artística y por lo tanto valiosa de este lugar dedicado a las artes. Nuestro colectivo recibe esta nueva fachada con gran alegría y una gran carcajada".

grupos, según las temáticas que querían desarrollar. De esta forma han podido representar globalmente a su escuela y, ganando, revalorizarla. Los cinco estudiantes premiados han defendido una idea: la del absurdo, lo incongruente, en un proyecto realizado de forma colectiva en torno a una idea sencilla pero potente, con influencias próximas al dadaísmo y el surrealismo".

La Escuela Estienne (ESAIG) de París, celebrada por todos

La Escuela Estienne (ESAIG) de París ha ganado este año el "Premio Fachada". La creación de la escuela municipal profesional de las artes e industrias del libro fue decidida por la villa de París en 1887; la nueva escuela recibió su nombre, "Estienne", para unir así la escuela del libro a la tradición humanista de los Estienne, una dinastía de impresores del Renacimiento. La institución, dedicada inicialmente a la impresión, se convirtió también en escuela de diseño, de comunicación y de oficios del arte del libro. En 2009, la Escuela Estienne cumplió 120 años y siempre ha conjugado la innovación y la tradición para formar a profesionales en la excelencia, ya sean impresores, grafistas, diseñadores o editores, y para enriquecer la modernidad de la tradición. En todas las épocas, la inquietud constante de la Escuela ha sido poner a disposición de los profesores y estudiantes las tecnologías más modernas y avanzadas, desde la aparición de la linotipia en 2005 hasta las impresoras digitales en 2005 y el Directo a Plancha (CTP) actual.

Un colectivo artístico prometedor

Este joven colectivo está compuesto por cinco estudiantes de 17 y 18 años, que cursan el primer año de Introducción a las Artes Aplicadas (MANAA) de la Escuela Estienne de París; en los inicios de su formación, se han unido en torno a un mismo deseo: enviar un mensaje utilizando la alegría, el humor y la ironía. Este grupo de estudiantes se inspira en muchos artistas, desde Joe Coleman, pasando por el japonés Miyazaki, hasta Winsor Mc Cay, y han movilizado sus sensibilidades para crear una sola y única obra artística.



ORGANISATEURS ET PARTENAIRES





Née en 1557 à Vidalon en Ardèche, la manufacture Canson® s'est développée grâce à la famille Montgolfier, grands spécialistes du papier. Fabriquant toujours ses papiers à Annonay et exportant dans plus de 140 pays, Canson® est aujourd'hui le leader mondial du marché des Beaux-Arts, un acteur majeur des produits de conservation, des papiers à dessin scolaire, avec notamment la célèbre pochette, des papiers pour les loisirs, ainsi que des supports techniques et numériques, pour l'édition et la photographie d'art. En 2007, Canson® rejoint le groupe familial Hamelin, leader européen des produits scolaires et de bureau. Au fil des siècles, et depuis près de 460 ans, Canson® inspire les artistes et créateurs du monde entier qui utilisent son papier, de Delacroix, à Van Gogh en passant par Degas, Matisse, Miró, Picasso, Dali, Warhol, Barthélémy Toguo, Philippe Starck, Yan Pei-Ming...

En 2010, Canson® renforce sa démarche de mécénat par la création du Fonds Canson® pour l'Art et le Papier. Ce Fonds s'attache à promouvoir et soutenir les artistes qui utilisent le papier comme support principal de leur création, et œuvre pour la reconnaissance des talents émergents.

Nacida en 1557 en Vidalon en Ardèche, la manufactura Canson® se desarrolló gracias a la familia Montgolfier, grandes especialistas del papel. Fabricando siempre sus papeles en Annonay, Francia, desde donde los exporta a más de 150 países, Canson® es actualmente el líder mundial en el mercado de las bellas artes, uno de los grandes fabricantes de productos de conservación, de papeles para dibujo escolar, en especial con sus famosos Mini-Pk®, así como de soportes técnicos y digitales, como la gama Canson® Infinity, creada específicamente para la impresión inkjet y la fotografía artística.

En 2007, Canson® se une al grupo familiar Hamelin, líder europeo en productos escolares y de oficinas. A través de los siglos, y durante casi 460 años, Canson® ha inspirado a artistas y creadores de todo el mundo que han utilizado sus papeles, desde Delacroix a Van Gogh, pasando por Degas, Matisse, Miró, Picasso, Dalí, Warhol, Barthélémy Toguo, Philippe Starck, Yan Pei-Ming... En 2010, Canson® reforzó su compromiso con el mecenazgo mediante la creación del Fondo Canson® para el Arte y el Papel. El Fondo busca promover y apoyar a artistas que utilizan el papel como soporte principal de sus creaciones, con el objetivo de que los talentos emergentes obtengan un merecido reconocimiento.

En partenariat avec



Avec le soutien de



L'association 59Rivoli a pour objet de présenter et de promouvoir les différentes formes d'expressions artistiques et animations culturelles. Né le 1^{er} novembre 1999 au cœur de Paris (Châtelet), le 59Rivoli est composé aujourd'hui d'un essaim d'une trentaine d'ateliers d'artistes ainsi que d'une galerie d'exposition. Celle-ci accueille une exposition toutes les deux semaines et des concerts tous les week-ends. Ce lieu alternatif incarne la pérennisation d'un mode de diffusion de l'Art dans la ville, pour toucher de nouveaux publics. Il démocratise l'accès à l'Art, en donnant à voir en permanence ses coulisses, son processus d'élaboration et de maturation. Né d'un rêve et de la volonté d'un collectif qui débuta comme squat d'artistes, le 59 est désormais un lieu de résidence et d'exposition, sous convention avec la Mairie de Paris. C'est donc tout naturellement que le 59Rivoli, aux côtés de la Mairie de Paris, a accepté de renouveler sa participation aux Canson® Art School Awards, pour contribuer à l'essor de ces jeunes artistes. Ce partenariat s'inscrit ainsi de manière cohérente dans la volonté du collectif. www.59rivoli.org

El objetivo de la asociación 59Rivoli es presentar y promover diferentes formas de expresión artísticas y de animación cultural. Nacida el 1 de noviembre de 1999 en el corazón de París en Châtelet, actualmente el 59Rivoli está formado por un enjambre de una treintena de talleres de artistas así como por una sala de exposiciones en la que se celebra una exposición cada dos semanas, y conciertos todos los fines de semana. Este lugar alternativo pretende dar continuidad a un modo de difusión del arte en París que persigue llegar a nuevas audiencias. De esta forma se democratiza el acceso al arte, permitiendo visualizar, entre bastidores, su proceso de elaboración y de maduración. Nacido de un sueño y de la voluntad de un colectivo que comenzó como una "ocupación" de artistas, el 59 es ahora un lugar de residencia y de exposición gracias a un convenio con el ayuntamiento de París. Es por lo tanto natural que el 59Rivoli, situado junto a la alcaldía de París, haya aceptado renovar su colaboración con los premios Canson® Art School Awards, contribuyendo así al lanzamiento de estos jóvenes artistas. Su colaboración es absolutamente coherente en el propósito del colectivo. www.59rivoli.org



www.cansonartschoolawards.com